

vements soumis aux flux et reflux de la combativité. Attendre en retenant son souffle, la recette-miracle des textes de la CNO, ou des directions de l'organisation ne sert à rien. La formation politique, l'apprentissage du travail de masse, du travail syndical, l'utilisation des bilans des luttes, l'homogénéisation de notre intervention dans et hors l'entreprise, face au stalinisme, ne sont pas des recettes miracles, mais un travail au jour le jour.

Un exemple : un mot d'ordre revendicatif n'est pas anti-capitaliste en soi : l'augmentation uniforme par exemple : dans tel bastion (une imprimerie), elle n'a aucun sens avancée par nous : c'est celle défendue par la fraction PC du syndicat. Dans un autre bastion (la SNCF) à chaque fois qu'elle est avancée, elle entre en conflit direct avec les propositions mêmes de l'amélioration des contrats en pourcentages !

Ne nous y trompons pas : nous appuyer sur les jeunes travailleurs combatifs, oui. Ceux des entreprises où le stalinisme n'a pas tissé les liens serrés avec les travailleurs, et où les jeunes leur échappent en totalité. Mais sentir les difficultés d'avancée de nos thèmes d'intervention : il n'y a pas de résonnance immédiate des formes d'organisation que nous avançons (il n'y a pas eu de comités de grève réels dans les luttes du premier semestre, des secteurs à faible emprise stalinienne). Nous appuyer sur ces luttes, en porter l'exemplarité sur les centres ouvriers oui, marquer les victoires remportées (la lutte paie !), d'accord.

Mais comprendre que cela ne suffit pas. Comprendre la capacité de la fraction PC « à récupérer les critiques », canaliser la combativité. Un dernier point : la jeunesse ouvrière des bastions.

### Des regroupements jeunes « non marqués par le stalinisme ? »

La jeunesse ouvrière des bastions ouvriers, échappe pour l'essentiel à l'influence stalinienne. Le strict recrutement PC y est faible, encore que les cellules du PC ne sont pas toujours composées de vieillards chenus. Mais cette jeunesse ouvrière-là est-elle en dehors de l'influence stal ? Non. D'abord le PC s'intéresse à elle même si pour l'essentiel il ne vise qu'à l'intégrer. En fait, elle est le produit de cette emprise stalinienne, capable y compris, dans les luttes, de céder sans se battre au passage de la fraction PC. Des regroupements de ces jeunes sont possibles, sur la base de leur isolement (cités de célibataires SNCF, foyers, etc...). Cela veut-il dire comme l'affirmait tel camarade que leur regroupement les définit « peut-être comme l'avant-garde ». Sûrement pas. Qu'il soit nécessaire pour nous d'y pénétrer, de former les meilleurs au marxisme-révolutionnaire, d'y gagner des militants Ligue, de former des militants capables de travailler dans notre fraction élargie, bien sûr, de nous servir de ces regroupements, pour stabiliser notre influence, sur la frange des travailleurs adultes, cadres naturels des luttes, ou ceux que nous influençons par l'intervention de nos militants, et de la feuille Taupe, oui. Mais penser que ces regroupements flous, de jeunes non formés sont le futur groupe Taupe, puis la cellule ouvrière, ce serait là aussi considérer comme possible la reconstruction d'un mouvement ouvrier tout neuf, en

laissant les « générations stalinienne » s'éliminer... par la retraite. Ce serait aussi contourner l'obstacle réel : le stalinisme et le mouvement ouvrier organisé, en dernier ressort !

« Pour la direction de l'organisation, dit Michelet, la cible prioritaire reste le mouvement ouvrier organisé même s'il faut s'appuyer sur la combativité des jeunes travailleurs issus de mai ». C'est ce que je pense.

Pour nous, ajoute-t-il, notre tâche est de regrouper la fraction de cette jeunesse, socle du futur parti. Non ! Pas le socle du futur parti, mais une partie du socle, et un tremplin.

Aujourd'hui la fraction PC cherche à reconstruire son audience dans les bastions ouvriers, à renouer les liens entre elle et l'ensemble de la classe qu'elle influence. Pour ce faire, elle doit tenter d'intégrer les cadres naturels des luttes, et toute cette frange de l'avant-garde ouvrière adulte, qui n'accepte pas ou mal sa pratique politique dans le syndicat. Cette frange où les mots d'ordre des révolutionnaires sur les comités de grève, les piquets, la structuration des luttes, peuvent être compris, comme la préfiguration, l'embryon des conseils ouvriers et des milices armées. Notre capacité à animer les luttes des secteurs de la jeunesse ouvrière combative, à avancer les options du courant révolutionnaire dans les syndicats, à apporter une alternative concrète sur la tactique des luttes, et la qualité des revendications, peuvent nous faire gagner les militants, les cadres organisateurs de demain dont la construction du parti a besoin. Ces militants ouvriers politisés (ces cadres intermédiaires de la CFDT - jeunes aussi), ces militants CGT qui dessinent, dans les luttes, le contour de la tendance révolutionnaire sont notre terrain privilégié. Dans cette tendance esquissée, qui ne dure pas après la lutte, les militants les meilleurs sont à gagner. Récemment une UD dépêchait un militant syndical pour contrôler (et liquider) deux militants Ligue du syndicat CGT qui avaient préconisé le boycott du référendum. Trois mois plus tard, le militant intègre la Ligue... après avoir rompu avec le PC !

Ce texte, n'a rien d'une contribution théorique et définitive. A mon avis, il ne clôt pas la discussion sur l'avant-garde ouvrière, il la continue. Le 3ème Congrès passé, il est nécessaire de la continuer. Des choix, des analyses, que nous tirerons dépendront notre implantation et son rythme. Pas de raccourcis possibles ! Des difficultés réelles ! Et bien, maintenant plus que jamais, faisons nos preuves !

Y. JAMARD  
le 28/ 10/ 72.